

Ils veulent une statue en mémoire de Max Barel

À l'occasion des 80 ans de la libération, l'association la República de Nissa soutient un projet de monument au résistant martyr sur la place qui lui est dédiée. Malgré deux refus de la mairie.

En plein milieu du rond-point, les automobilistes plantent un grand coup de frein et jettent un regard ahuri à Cristòu Daurore. Tout en levant les drapeaux niçois et occitan, coiffé d'un calot des années quarante, le président de la República de Nissa ne passe pas inaperçu. Mais à l'entendre, la scène n'a rien d'étonnant : « *Le jour de la libération de notre ville, je suis fier de célébrer un grand résistant local.* »

Sur la place Max-Barel, cela fait sens. « *C'est le plus grand espace communal nommé en l'honneur d'un partisan* », souligne le défenseur de la culture nissarde... avant de marteler qu'un tel hommage « *ne suffit plus. Les nouvelles générations ne connaissent pas assez l'histoire régionale.* »

Honorer le supplicié en « grandeur nature »

Afin que nul n'oublie, son association va donc déposer en mairie, d'ici la semaine prochaine, un dossier pour l'élévation d'une statue aux traits du polytechnicien devenu franc tireur partisan. Torturé durant cinq jours par Klaus Barbie dans les geôles lyonnaises de la Gestapo, l'indéfectible communiste (1) taira le nom de ses camarades. Avant de succomber à ses blessures, flagellé, glacé jusqu'aux os puis ébouillanté vif. Son corps ne sera jamais retrouvé. Un supplice qui hante encore Carlo Bovari. Le Niçois de 82 ans met à profit ses talents de décorateur à la retraite pour honorer, notamment, la mémoire des martyrs azuréens de la liberté. Il est ainsi à l'origine d'un panneau à l'effigie d'Honoré d'Estienne d'Orves en face du lycée niçois qui porte son nom et de l'imposante main érigée à Drap, monument en hommage aux résistants des vallées des Paillons.

Fort de cette expérience, le dessinateur a donc esquissé le projet d'un Max Barel grandeur nature, 1,70 m de haut, peint sur une plaque en tôle. D'un côté, l'uniforme



Carlo Bovari et la República de Nissa au rond-point Max-Barel, à Nice.

(Photo A. O.)

L'appui du Parti communiste

Conviée par la República de Nissa, la branche niçoise du Parti communiste français n'a pas pu honorer l'invitation. « *Mais on soutient pleinement le projet* », s'empresse de préciser Julien Picot. Le secrétaire départemental estime qu'une statue du « *camarade Max Barel* », serait « *un symbole fabuleux* », une marque de « *reconnaissance du lourd tribut* »

payé à la Résistance par de « *nombreux* » communistes. Mais face aux refus répétés de la mairie, les espoirs déçus virent au ressentiment. « *Durant les commémorations, le Parti n'a jamais été officiellement cité. Nous ne sommes pas du folklore. (...) Le sacrifice de nos camarades est immense et mérite de la reconnaissance* », martèle le secrétaire.

Pour mieux rappeler que « *si ces résistants avaient l'Internationale chevillée au corps, ils étaient aussi des patriotes qui chantaient la Marseillaise. Cette mémoire devrait donc aller au-delà des clivages politiques.* » Comme pour souligner son propos, l'ébauche du projet fait tenir à Max Barel un immense drapeau tricolore.

A. O.

d'ingénieur militaire, de l'autre, la tenue civile du combattant clandestin. Au-dessus : un drapeau français, 3 m de haut par 4 de large. Le tout, en lieu et place de l'actuel bosquet verdissant le centre du rond-point. Mais « *hors de question d'enlever l'horloge* » perchée sur un mât qui serait ainsi intégrée à l'œuvre, rassure l'artiste (2).

« Aucune commande n'est envisagée »

Mais aussi travaillé soit-il, le dossier n'a toujours pas séduit la Ville de Nice. Et ça n'est pas faute d'avoir essayé. À deux reprises déjà, en 2012 puis en 2020, Carlo Bovari et la República de Nissa ont ardemment défendu le projet. En vain. « *Actuellement, aucune commande n'est envisagée* », lui a rétorqué la mairie par le passé. Cette fois, le maire s'est exprimé : « *Si une majorité de copropriétaires de la place me le demande (...) je ne m'y opposerai pas.* »

Jusqu'à présent, l'artisan n'avait « *pas d'autres explications* » pour les refus répétés. Amer, il s'irrite de voir « *un chien [Totor] sur la place [à Cimiez] d'un résistant, le commandant Gérôme.* » Puis s'emporte sur la « *dépensière commande* » municipale d'une statue de Jeanne d'Arc chiffrée à 170 000 euros (prévu pour le parking du même nom). « *Moi, je ne demande que 8 000 euros pour rembourser les matériaux et l'entreprise qui réalisera le panneau. Je fais ça bénévolement* », argue Carlo Bovari. Pour mieux asséner : « *Le monument finira par exister, sous cette municipalité ou une autre. Je n'arrêterai pas.* »

ALEXANDRE ORI
aori@nicematin.fr

(1) Max Barel est le fils de Virgile Barel, importante figure communiste des Alpes-Maritimes, résistant de premier plan et président de la Délégation spéciale à la tête de Nice, de septembre 1944 à mai 1945.

(2) De 2017 à 2019, *Les Trois flèches*, sculpture de Noël Dolla, ont remplacé la haute horloge, ce qui avait provoqué la grogne de certains voisins.